

« Lieux dits »

Reine Bud Printems

Née en décembre 1945, de parents français, à Cluses, en Haute-Savoie – France.

Se réfugie dans l’imaginaire – aime les livres et les jeux de construction.

Elève brillante en français, anglais, allemand et philosophie. Pratique déjà la peinture et le théâtre. Travaille à Genève, à Grenoble, à Stuttgart, à Nantes, à Paris, au CIRCA (Centre International de Recherche, de Création et d’Animation) à la Chartreuse Villeneuve lès Avignon, à Avignon aussi. Scénariste, auteur de théâtre, elle apprécie la poésie et porte envers le roman un amour particulier.

Le temps qui passe et le temps qu’il fait

– Quel temps a-t-il fait ?

– Deux minutes, quatorze secondes et des poussières.

– C’est long. C’est terriblement long. C’est ce qu’il faut pour un œuf de poule s’il veut devenir dur et puis très lentement refroidir. C’est trop long...ne peut-il pas mieux faire ? Ne pensez-vous pas, gens d’ici, et vous aussi, gens d’ailleurs, qu’il peut mieux faire ?

– Peut-être. Nous ne sommes pas du tout persuadés du contraire. Cela dépendra des dorures de ses rayons et de la qualité de ses chambres à air. Cela dépendra des chansonnettes qui lui trottent par la tête.

– Et du temps qu’il fait ?

– Certes. S’il court avec un éventail et un parapluie, ce sera plus long....Avec un imper, ce sera pire...alors que s’il court avec un short court, ce sera plus court. Il peut gagner...disons...dix secondes.

– C’est peu. Ce n’est pas la peine. C’est dérisoire. D’ailleurs, nous ne sommes pas pour le short court....nous préférons qu’il porte une feuille de vigne ou un coquillage en tatouage.

Et voilà...encore une coquille de coquillage réduite en esclavage !

Dans nos sabliers, le temps ne s’écoule pas, il fuit. Et sur nos tabliers, le sang ne s’efface pas, il rouille. Et tous nos mots doux sur le sable ne sont que simples bafouilles. Pour un petit enfant, en un an, le temps ne fait qu’un tour. Et petite bise ? C’est un bisou qui s’envole pour éteindre la bougie.